

L'IMPARTIAL

FONDE EN 1893
Le seul Journal français de l'Île du Prince Edouard.

HEBDOMADAIRE, 8 PAGES.

ABONNEMENT :

Un an.....\$1 00
Six mois......50
Trois mois......30
Les abonnements sont payables d'avance.

Annances 10 cents la ligne, 1ère insertion, 2 cents la ligne les insertions subséquentes.

Toutes communications doivent être adressées à

L'IMPARTIAL
TIGNISH, I. P. E.

L'IMPARTIAL

TIGNISH 30 DECEMBRE 1897

1898

Une autre année vient de disparaître. L'an 1897 est allé prendre la place qui lui était désigné à côté de ses prédécesseurs dans la longue série des siècles.

Quant à nous pauvres mortels dont l'horizon intellectuel est si circonscrit, une année, du moins, lorsque nous n'en sommes qu'un matin, nous paraît bien longue et d'une grande importance pour ce qui peut-être opéré pendant sa durée. Nous avons raison, puisque nous avons tous un devoir souverain à remplir celui de travailler pour la vie future alors que le temps et la miséricorde seront remplacés par l'éternité et la justice divine.

Mil huit cent quatre vingt dix sept ans se sont écoulés depuis la naissance du Rédempteur à Bethléem. Avant cette époque, le monde avait existé des milliers d'années depuis la création de notre premier père et peut-être des millions d'années depuis la création de la nature. Pouvons-nous, nous rendre un compte exact de cette incalculable étendue de temps ?

1897 n'est plus. A l'aurore de la nouvelle année, arrêtons-nous sur les rives du grand fleuve du Temps. Contemplons les innombrables générations qui ont défilé avant nous ; considérons en esprit les peuples futurs qui, voyageant dans cette vallée de larmes, s'arrêteront à leur tour et admireront le Dieu immuable qui, toujours présent, étend sa Toute Puissance par toute sa création et dispose de tout avec une sagesse infinie ; et chantons avec allégresse :

QUE SON SAINT NOM SOIT A JAMAIS LOUÉ !

Si on la compare à celle qui l'ont précédé, l'année qui vient de finir saura, elle aussi, réclamer sa place à la page de l'histoire. Il est vrai qu'elle n'a pas été parsemée d'événements extraordinaires pour l'humanité entière, mais elle enregistre des faits remarquables dans la vie des hommes et des nations. Elle a contribué à l'avancement des sciences et donné de l'étendue au domaine des découvertes ; elle a été témoin de changements politiques qui auront tracé de nouvelles lignes sur la carte du monde ; enfin, elle a servi à prouver davantage, si cela était nécessaire, l'indéfectibilité de l'Eglise du Christ demeurant ferme sur le roc inébranlable de la vérité, parmi toutes les

sectes qui s'agitent sans cesse sur leurs bases chancelantes. Comme son Divin fondateur, l'Eglise catholique porte toujours le cachet de la jeunesse, nonobstant le poids des siècles, et malgré les machinations des esprits pervers, malgré les attaques réitérées des puissances des ténébres, aujourd'hui, sous le sceptre de Léon XIII, elle porte le flambeau de la vérité avec autant d'éclat et de splendeur qu'au temps du bienheureux Pierre lui-même.

De tout temps, le monde a eu ses guerres et ses combats. Dans les vieux pays comme dans le Nouveau-Monde, l'an 1897 a aussi fait entendre ses cris et ses clameurs de guerre.

En Europe, les Turcs après avoir pratiqué contre les Arméniens chrétiens des actes de barbarie la plus révoltante ont aiguillonné les Crétois à la révolte. La Grèce a volé promptement au secours des siens. Des démêlés ont eu lieu sur les frontières turco-grecques, et la Grèce malgré le petit nombre de ses armées mal disciplinées a semblé, pour un moment, faire paraître qu'elle était inspirée de l'esprit d'héroïsme, qui a caractérisé ses aïeux, et a déclaré la guerre à la Turquie dont les troupes bien ordonnées marchaient au combat, persuadées qu'en sacrifiant leurs vies ils s'assuraient le paradis sensuel que leur a promis Mahomet. Tous les yeux étaient fixés sur la Grèce. Chacun faisait des vœux en sa faveur. Mais la guerre n'a été que de courte durée et a fini par réduire les Hellènes à une position même plus humiliante que celle qu'ils occupaient auparavant. Par leur intervention, les autres puissances ont empêché la Turquie de marcher sur Athènes, et après bien des difficultés ont réussi à réduire l'orgueilleux sultan au silence. Ainsi, les poètes, qui, d'avance, chantaient le triomphe de la Grèce, ont suspendu leurs harpes et avec Byron soupirent après les héros des siècles passés.

L'Angleterre a eu ses troubles en Orient pendant l'année. A l'heure qu'il est, ses soldats sont à supprimer les révoltes dans l'Inde. La sujétion des chefs indiens n'est qu'une question de temps. En définitive, les baïonnettes anglaises réussiront à rendre ces rebelles dociles à la voix de la raison.

A Cuba la guerre a continué toute l'année au prix de beaucoup de sang et de trésors. Cette belle colonie n'est plus qu'un vaste désert de désolation. Pendant un temps, on a cru que les Américains entreraient en scène et arrêteraient les désordres des rebelles. Les Etats-Unis convoitaient Cuba. Les circonstances leur étaient favorables. L'Espagne était faible et pauvre. Cependant il n'en a rien été. Aujourd'hui, on offre l'autonomie à Cuba. Il faut espérer que bientôt la paix couvrira de ses ailes cette malheureuse colonie soumise à de si rudes épreuves. Si ce n'eût été des trames ourdies par la franc-maçonnerie qui hait l'Espagne et tout ce qui a le nom de catholique, cette malheureuse guerre serait finie depuis longtemps. Lorsque l'on considère que l'Espagne a toujours manifesté des sentiments d'amitié pour les Etats-Unis et que c'est elle qui a donné l'imortel Colomb à l'Amérique, on a raison de croire que le rôle qu'a joué le gouvernement à Washington dans l'insurrection cubaine ne tend guère à relever la confiance que l'on peut mettre dans la gratitude des nations.

Les relations entre les grandes puissances de l'Europe ont été très tendues durant 97. Une seule étincelle aurait suffi pour causer l'embrasement de ce continent. Il est probable, malgré les caresses de Guillaume

envers Franz Joseph et la prétendue amitié du président Faure pour le czar de la Russie, que l'ambition des hommes continuera à semer la discorde qui fait trembler les trônes sur leurs bases, jusqu'à ce que soient congédiées les innombrables cohortes tenues sur pied et prêtes à s'égorger au premier signal. Dieu merci, au Canada, nous jouissons d'un règne de paix.

En politique, l'année 1897 a eu ses changements. Au Canada, nous avons attendu l'accomplissement des promesses qui ont servi à faire parvenir le parti libéral au pouvoir. Dans notre revue de l'année dernière nous avons donné en abrégé un compte rendu de la brûlante question des écoles du Manitoba. Nous avons mis sous les yeux de nos lecteurs les promesses de M. Laurier—de régler cette importante question en six mois. M. Laurier a-t-il réglé la question des écoles du Manitoba ? Naïvement. Il a pactisé avec nos pires ennemis et a fait paraître le fameux compromis Laurier-Tarte-Sifton-Greenway, où, comme au festin de Balcimède la minorité est invitée à se régaler d'une ombre. Comme de raison, ce règlement qui ne règle rien est déclaré inacceptable aux catholiques du Manitoba et par conséquent tout est à recommencer. La question des écoles n'est donc pas morte et enterrée comme le chantent les libéraux. On en parlera encore, et tout indique que cet échafaudage élevé pour tromper l'opinion publique sur cette grande question s'effondra avec fracas et entraînera dans sa chute ceux qui en ont été les auteurs. L'administration qui gouverne actuellement à Ottawa n'a pas montré plus de fidélité à accomplir ses autres promesses. Après avoir dénoncé toute leur vie la politique des conservateurs, les libéraux ne sont pas plutôt arrivés au pouvoir qu'ils ont adopté la politique de leurs prédécesseurs, parcequ'ils n'étaient pas capables de lui en substituer une meilleure.

Dans le cours de l'année la grande république des Etats-Unis a aussi changé d'allégeance politique et a placé le républicain McKinlay à la tête des affaires de ce pays. Aux élections civiques qui ont eu lieu à Greater New-York, la faction de Tammany Hall a remporté une victoire éclatante.

A Terre-Neuve Whiteaway s'est fait battre à plate couture est s'est vu supplanté par Sir James Winter. A la Nouvelle-Ecosse, le successeur de M. Fielding en a appelé au peuple qui s'est prononcé en faveur d'un administration libérale avec une majorité plus forte que jamais. Les provinces de Québec et de l'Île du Prince Edouard ont suivi de près et se sont aussi déclarées libérales. La vague libérale a frappé partout. Le bon-versement a été général. En Angleterre, les élections particulières ont été favorables aux libéraux.

de la reine ; non pas parcequ'elle nourrit aucune malveillance contre Sa Majesté, personnellement ; mais ces démonstrations ayant pour but de faire voir, à l'univers entier les progrès faits sous le règne de Victoria les irlandais n'ayant pas été mis à même de participer à ces progrès, ont sagement déterminé qu'il était mieux pour eux de ne pas jouer le rôle d'hypocrites. Dans cette province le jubilé de la reine n'a pas passé inaperçu. Le digne représentant de Sa Majesté—Son Honneur le gouverneur Howlan, et les autorités civiques ont solennisé le grand événement par des démonstrations brillantes qui ont eu lieu à Charlottetown et par l'inauguration du "Victorian Roadway."

Dans West Prince il y a eu beaucoup d'excitation en 1897. La victoire remportée par M. Hackett, le candidat conservateur, en juin 1896, était un coup mortel porté aux libéraux de ce "Riding", et conte que contre son élection devait être annulée. Nos lecteurs ont pleine connaissance des moyens auxquels on a eu recours pour arriver à cette fin. L'élection de M. Hackett a été contestée et après un procès prolongé les tribunaux l'ont déclaré sans qu'on ait pu savoir, au juste, jusqu'à présent ce qui a donné raison à ce jugement quasi mystérieux. Une élection partielle a suivi et le gouvernement, après avoir mis tous ses engins en mouvement, a réussi à faire élire un des leurs. Cependant West Prince a eu sa revanche, et aux élections générales provinciales deux conservateurs, dont l'un est M. Hackett, ont été élus. M. S. F. Perry l'ancien député a remplacé M. Hackett au fédéral.

Il y a eu beaucoup d'activité sous le rapport de l'agriculture et de l'industrie minière pendant 1897. Manitoba et le grand Nord-Ouest ont pris un élan gigantesque. L'industrie laitière a fait de rapides progrès et est maintenant considérée comme une nécessité dans notre province. Rossland, Klondyke et autres régions aurifères ont offert un vaste champ aux spéculateurs, et sans croire qu'il ne suffirait qu'à aller dans ces régions septentrionales pour devenir millionnaire, il est juste de présumer que ces pays lointains serviront à l'avancement des entreprises canadiennes et contribueront fortement à augmenter la population de notre Grand Canada.

Malgré l'abondance dans les récoltes et les mines où l'on prétend ramasser l'or à pleines mains, le spectre de la famine n'en a pas moins visité plusieurs parties du monde. La plus grande misère a visité la Chine, l'Irlande, les îles de la Madeleine, Terre-Neuve, etc. Chez nous, un bon nombre de ceux qui s'occupent simultanément de la ferme et de la pêche—cette dernière industrie, ayant complètement manqué l'été dernier—se trouvent peu à l'aise et doivent reconnaître plus que jamais que notre salut est dans l'agriculture soignée.

L'Eglise a fait des progrès pendant l'année. De la chaire de Pierre, Léon XIII s'est fait entendre dans toutes les parties du monde. Les droits que réclame l'Eglise d'être la seule épouse du Christ ont donné lieu à réflexion à des milliers de personnes. Les subterfuges anglicans ont fait explosion pour toujours—les ordres des ministres anglicans ayant été déclarés nuls par le vicaire du Christ qui a parlé à l'Angleterre, avec tendresse, mais avec fermeté. Les conversions deviennent de plus en plus nombreuses, et en Angleterre comme aux Etats-Unis l'Eglise fait des progrès merveilleux. Au Canada, malgré les divisions d'o-

pinions qu'a causées la question des écoles de Manitoba, les progrès de l'Eglise avancent rapidement. En Suisse, en Hollande, au Danemark, en Suède, en Norvège, le nombre des conversions va toujours en augmentant. Presque la moitié de la population de l'Allemagne est maintenant catholique, et ceux qui regardent de près le déroulement des événements disent que la France—la fille bien-aimée de l'Eglise—revient rapidement à ses anciennes croyances. Puisse l'illustre Léon XIII leur montrer à tous les voies de la vérité, avant d'aller jouir des récompenses qui lui sont réservées dans le sein de la félicité éternelle.

UN MOT DE NOUS-MEME.
Pendant l'année qui vient de s'écouler, l'IMPARTIAL fidèle à sa mission, n'a rien négligé pour remplir aussi pleinement que possible le grand devoir d'enseigner la vérité, de rendre son peuple libre et de le placer au niveau des autres nationalités. Si l'on doit en juger par le grand convention des instituteurs français tenue à St Antoine de Bloomfield l'été dernier, il est évident que notre population est entrée sérieusement dans la voie du progrès et qu'elle est maintenant assurée de sa place dans l'échelle sociale. Cependant il reste encore beaucoup à faire, et si nous sommes diligents à veiller à nos propres intérêts sans nous occuper du mystisme mystérieux des uns ni de l'indifférence des autres qui viennent se heurter contre tout mouvement qui tend à notre avancement intellectuel et social, nous réussissons, nous progressons et nous nous gageons l'appréciation des autres nationalités qui nous entourent.

Outre les intérêts des Acadiens auxquels il s'est dévoué d'une manière spéciale, l'IMPARTIAL, pendant l'année qui vient de finir, a fait valoir les bienfaits de l'A. C. B. M. et a eu la satisfaction de voir cette institution salutaire établie dans cette paroisse ; il a plaidé éloquentement en faveur d'une fromagerie dont l'établissement est maintenant un fait accompli. Malgré ses faiblesses, tous les hommes de bonne foi reconnaîtront que l'IMPARTIAL n'a jamais hésité à remplir les devoirs qu'il s'est imposés avec toute la fidélité possible. C'est donc avec confiance que nous demandons pour l'IMPARTIAL le support de tous les gens de bien pour l'aider dans ses combats à l'avenir. Enfin, pendant l'année dernière, que nous avons été compris et apprécié ou non, à tous sans exception, nous souhaitons du fond de notre cœur :

LE SIEGE SENATORIAL
Nos lecteurs trouveront aujourd'hui dans nos colonnes les résolutions adoptées à l'assemblée des électeurs de Bloomfield et Davar Road à propos du siège devenu vacant au sénat par la mort du regretté sénateur Arsenault. C'est un bel exemple que viennent de nous montrer les électeurs de Bloomfield et Davar Road, qui, confondant les aménités politiques et l'esprit de parti, se lèvent tous comme un seul homme et demandent avec respect, mais avec fermeté, la réclamation de nos droits. C'est un exemple qui mérite notre confiance et que nous devons tous suivre.

NOTICE
THERE has been on my premises, since October last, a bull, one and a half or two years old, dark brown, marked on the right ear as follows : Top off and a split. The left has notches and a hole. The owner may have him by proving property and paying expenses. If not claimed before the 10th January he will be sold on that day to pay expenses.

James Lamb
Kiidare Capes
Dec 17th 1897.

Your Stomach
Distresses You
after eating a hearty meal, and the result is a chronic case of Indigestion, Sour Stomach, Heartburn, Dyspepsia, or a bilious attack.

RIPANS TABLETS
Promote Digestion, Regulate the Stomach, Liver and Bowels, Purify the Blood, and are a Positive Cure for Constipation, Sick Headache, Biliousness, and all other Disorders arising from a disordered condition of the Liver and Stomach. They act gently yet promptly, and perfect digestion follows their use.

Price, 50 Cents a box. At Druggists, or by mail, RIFANS CHEMICAL CO., 10 SPRUCE ST., NEW YORK.

Price, 50 Cents a box. At Druggists, or by mail, RIFANS CHEMICAL CO., 10 SPRUCE ST., NEW YORK.

Price, 50 Cents a box. At Druggists, or by mail, RIFANS CHEMICAL CO., 10 SPRUCE ST., NEW YORK.

Price, 50 Cents a box. At Druggists, or by mail, RIFANS CHEMICAL CO., 10 SPRUCE ST., NEW YORK.

Price, 50 Cents a box. At Druggists, or by mail, RIFANS CHEMICAL CO., 10 SPRUCE ST., NEW YORK.

Price, 50 Cents a box. At Druggists, or by mail, RIFANS CHEMICAL CO., 10 SPRUCE ST., NEW YORK.

Price, 50 Cents a box. At Druggists, or by mail, RIFANS CHEMICAL CO., 10 SPRUCE ST., NEW YORK.

Price, 50 Cents a box. At Druggists, or by mail, RIFANS CHEMICAL CO., 10 SPRUCE ST., NEW YORK.

Price, 50 Cents a box. At Druggists, or by mail, RIFANS CHEMICAL CO., 10 SPRUCE ST., NEW YORK.

Price, 50 Cents a box. At Druggists, or by mail, RIFANS CHEMICAL CO., 10 SPRUCE ST., NEW YORK.

Price, 50 Cents a box. At Druggists, or by mail, RIFANS CHEMICAL CO., 10 SPRUCE ST., NEW YORK.

Price, 50 Cents a box. At Druggists, or by mail, RIFANS CHEMICAL CO., 10 SPRUCE ST., NEW YORK.